

Elio Pagliarani

Elio Pagliarani naît à Viserba, province de Forlì, en 1927. En 1945 il est à Milan où il travaille comme employé et traducteur pour une entreprise d'import-export. Il obtient sa *laurea* en sciences politiques à Padoue en 1951. Il est enseignant à Milan et rédacteur de l'*Avanti*. En 1954, il publie son premier recueil de vers, *Cronache e altre poesie*. Il collabore à diverses revues. En 1958, il rencontre l'équipe bolognaise d'*Officina*. Pasolini accueille favorablement *La ragazza Carla* dont Pagliarani a déjà proposé plusieurs lectures publiques. Pourtant, le poème connaîtra un destin éditorial complexe avant de figurer dans l'anthologie des *Novissimi*¹. Dans les années 60, Pagliarani vit à Rome où il travaille comme consultant éditorial. Il collabore à de nombreuses revues et fonde *Periodo Ipotetico* – mensuel d'intervention- littérature- information. Il travaille comme critique théâtral (il rassemblera ses articles dans *Il fiato dello spettatore* (1972). En 1966 il dirige avec Guido Guglielmi le *Manuale di poesia sperimentale*.

Bibliographie: *Cronache e altre poesie* (Milan, 1954); *Inventario privato* (Milan, 1959); *Le sue ragioni* (livret musical, Milan, 1960); *La ragazza Carla e altre poesie* (Milan, 1962); *Pelle d'asino* (en collaboration avec A. Giuliani, Milan, 1964); *Lezione di fisica* (Milan, 1964) puis *Lezione di fisica e Fecaloro* (Milan, 1968); *Il fiato dello spettatore* (essais, Padoue, 1972); *Rosso corpo lingua oro pope-papa scienza. Doppio trittico di Nandi* (Rome, 1977); *Esercizi platonici* (Palerie, 1985); *Epigrammi ferraresi* (Lecce, 1987); *La bella addormentata nel bosco* (Milan, 1988); *Poesie d'amore e di disamore* (Rome, 1994); *La ballata di Rudi Venezia* (1995). En 1997 E. Pagliarani a publié en un seul volume *La ragazza Carla e La ballata di Rudi*. La même année P. Perilli offre une très belle anthologie de l'ensemble de l'œuvre : *La pietà oggettiva* (Rome). Ce volume contient une précieuse bibliographie critique (pp. 34- 39).

L'avant-garde ininterrompue. Si l'aventure d'Elio Pagliarani est intimement liée au *Gruppo 63*² dont il est, avec Alfredo Giuliani³ et Edoardo Sanguineti l'un des fondateurs, son goût pour l'expérimentation précède le groupe, comme il y a survécu. Mais c'est moins de goût qu'il faudrait parler que de nécessité car ce qui frappe, dès les premières expériences d'Elio Pagliarani, c'est le besoin vital d'amplifier les ressources du langage poétique, non seulement en augmentant le lexique du poème (avec un nombre grandissant de mots lexiques susceptibles de figurer dans le vers, au point que ce dernier devient l'arche de toutes les langues et de toutes les formes verbales), mais aussi, et davantage encore, en essayant de faire fonctionner de manière toujours neuve le système organique du texte et la tension réciproque de ses parties. Le texte théorique qu'il publie dans l'anthologie des *Novissimi* s'intitule « La syntaxe et les genres » et s'ouvre par cette déclaration : « nier l'équivalence de la lyrique et de la poésie n'a aucun sens si on ne tente pas une réinvention des genres littéraires »⁴. L'expérimentation, si l'on peut reprendre ici les catégories de Hjemslev, vaut aussi bien pour la forme et la substance de l'expression que pour la forme et la substance du contenu – *la poesia deve allargare i suoi contenuti*.

C'est ce besoin qui va pousser Elio Pagliarani à ressusciter à sa manière la tradition du roman en vers auquel son nom restera attaché. Au sein d'une riche production émergent en effet deux grandes œuvres : *La ragazza Carla* et *La ballata di Rudi*.

Avec *La ragazza Carla*, Elio Pagliarani invente un long poème répondant à la trame précise d'une aventure personnelle, celle de la croissance toujours difficile, parfois compromise et souvent tragique d'une jeune femme qui fait son chemin dans la modernité. *Nympha moderna*. Entre narration et description, Pagliarani évoque la logique de l'exploitation qui conduit Carla, jeune milanaise, issue d'une famille pauvre à suivre les

1. Le texte devait paraître dans *Officina*, mais la censure frappe la revue. Pagliarani en publiera des extraits dans *Nuova Corrente* puis sur *I Verri* en 1959 et sur le *Menabo*.

2. Sur le *Gruppo 63*, cf. *I Novissimi. Poesie per gli anni '60* (avec un essai introductif d'A. Giuliani, Milan, 1961); *Gruppo 63, La nuova letteratura. 34 scrittori. Palermo 1963* (édité par N. Balestrini et A. Giuliani, Milan, 1964 (avec des textes de L. Anceschi, A. Guglielmi et R. Barilli); *Gruppo 63. Il romanzo sperimentale. Palermo 1965* (édité par N. Balestrini, Milan, 1966); *Gruppo 63, Critica e teoria* (édité par R. Barilli et A. Guglielmi, Milano, 1976). Cf. aussi F. Muzzoli, *Teoria e critica delle avanguardie italiane negli anni '60* (Rome, 1982) et, plus récemment R. Barilli, *La neoavanguardia italiana* (Bologne, 1995). Cf. aussi E. Sanguineti et J. Burgos, *Per una critica dell'avanguardia poetica in Italia e in Francia* (Turin, 1995).

3. Alfredo Giuliani (né à Mombaraccio, Pesaro, en 1924) fut sans doute le plus surréaliste des auteurs du *Gruppo 63*. Il est l'auteur de *Immagini e maniere* (Milan, 1965); *Povera Juliet e altre poesie* (Milan, 1965); *Il tautofono. 1966-1969* (Milan, 1969); *Il giovane Max* (Milan, 1972); *Chi l'avrebbe detto* (Turin, 1973); *Le droghe di Marsiglia* (Milan, 1977); *Nostro padre Ubu* (scénario, Rome, 1977); *Autunno del Novecento* (essais, Milan, 1984); *Versi e nonversi* (Milan, 1986); *Tre recite su commissione* (Bergame, 1990); *Ebbrezza di placamenti* (Lecce, 1993); *Immagini e maniere* (Naples, 1996).

4. *I Novissimi, op.cit.*, p. 199. C'est pourquoi Pasolini faisait de Pagliarani le représentant le plus radical du « néoexpérimentalisme ». Cf. « Il neoesperimentalismo », in *Passione e ideologia, Saggi sulla letteratura e l'arte, op. cit.* p. 1216 et *ibidem*, *La libertà stilistica*, p. 1230.

cours du soir pour devenir dactylo, à travailler dans une entreprise d'import-export, à subir les humiliations d'un patron sans scrupules, à craindre l'amour d'abord, pour le désirer follement ensuite. Conçu en 1954, *La ragazza Carla* jetait les bases d'une œuvre singulière reconnaissable à une triple décision : le choix de la troisième personne, pour échapper au lyrisme personnel, le vers étendu jouant sur la typographie, la narrativité enfin. L'aventure de *Carla Dondi, fu Ambrogi* allait séduire Pasolini et Vittorini, mais aussi Anceschi et Giuliani, les promoteurs de l'avant-garde. Pagliarani tentait la difficile synthèse d'Eliot¹, théoricien moderne du drame versifié, de Brecht, promoteur d'un nouveau théâtre épique et d'un réalisme empreint de vérisme qui fait de la ville moderne le théâtre de l'aliénation². Un chant tragique vient parfois interrompre le vers comme dans le théâtre antique.

La Ballata di Rudi, conçue dans les années 70, longtemps sur le métier, publiée partiellement en de nombreuses livraisons paraît dans sa totalité en 1995. Ce nouveau roman en vers démultiplie toutes les possibilités du précédent – il l'achève pour ainsi dire. D'une part le cadre géographique a changé : la métropole laisse la place au littoral de la Romagne, avatar d'un *wasteland* désespérant. D'autre part, à la figure de Carla se substitue un groupe de personnages (Rudi, Nandi, Camilla, et d'autres) : figures modernes de l'aliénation qui tentent, chacune à leur manière, d'échapper à la sombre folie des temps. Enfin, l'aliénation a changé de visage : ce n'est plus l'aliénation massive du monde milanais des années 50, mais les nouvelles formes du capitalisme avec leur lot de petits boursiers toujours floués, de corruptions et de désespoirs. Le vers lui-même implose sous les coups des clichés imposés par les médias : les citations venues de la publicité et des journaux abondent, les automatismes sont partout. *La Ballata di Rudi* est une forme de nef des fous où le carnaval dionysiaque l'emporte sur ce qui restait d'apollinien dans la *La ragazza Carla*. Le monde des choses l'a emporté, sur la vie des gens.

À côté de ces grandes œuvres, Pagliarani s'intéresse aux genres fortement codifiés qu'il sait revisiter avec la fougue de l'expérimentateur et la rigueur du connaisseur – on pense aux *Esercizi platonici* (1985), et aux *Epigrammi ferraresi* (1987).

Exercices platoniciens

II

Mais les écritures et les figures peintes
te semblent-elles en rapport avec le temps
présent et passé, et non pas avec le futur ?
Ou veux-tu dire plutôt
que toutes ces figures
sont tendues dans l'attente du futur ? Et que nous
toute notre vie, nous sommes pleins
de cette attente et de cette espérance ? Pourtant elles sont bien là
ces images peintes. Et certains y voient
de l'or.

IX

Mais alors si le devenir ne possède
aucune stabilité, de quelle façon pourras-tu jamais
devenir fiable et sûr ?
d'aucune façon, je le crains. Mais ainsi ne sont possibles
aucun acte mental pur ni aucune science
du devenir ; rien qui possède en soi
les stigmates du vrai.

1. Cf. *I Novissimi*, op. cit., p. 200. Cf. Niva Lorenzini, « Eliot e I Novissimi » in *Nuova Corrente*, n°103, janvier-juin 1989.

2. Sur le réalisme de Pagliarani, cf. Plinio Perilli dans l'introduction à la *Pietà oggettiva*, op. cit., p. 13 sq. Sur l'influence de Brecht, déjà soulignée par Fortini, p. 23 sq.

XXI

Si les choses sont ainsi, une conséquence
est claire : les grands plaisirs
comme les douleurs ont lieu en condition
de sauvagerie et d'involution.

XXV

Aristodème racontait qu'il avait un jour
fait la rencontre de Socrate – et Socrate était tout propre, il avait
même des sandales. Et lui, de demander où il se rendait
et pourquoi il était si bien mis ;
et Socrate, de répondre : « Je vais déjeuner chez Agathon ». Cela dit,
ils se mirent en chemin.

Épigrammes de Ferrare

III

Ainsi, la terre toujours, par appétit naturel, va vers le bas
et l'amour est accident.

VIII

Ceux-là ne croient pas et ne peuvent pas croire, et ces mots
les portent à majeure colère : je suis content de les exciter.

IX

Vint une voix du ciel et qui dit : «*Nec ego pater nec vos filii*».

La Ballade de Rudi (chant XXIII)

A : ESSAYONS ENCORE AVEC LE ROUGE

Essayons encore une fois avec le rouge : rouge, un cercle autour, puis rouge sur
[rouge : si Nandi était
là avec le rouge un cercle rouge un point sept points de rouge s'il y avait
la tâche à cheval sur les cercles, du rouge qui coule dans un coin, rouge mobile sur
[les cercles
plus étroits combles de rouge, qui suit les bords de l'angle, qui déborde l'angle rouge
sur le temps s'étale du rouge, rouge jusqu'à la moelle de l'os du temps, rouge de vent
ce vent rouge dans le temps du rouge, rouge le souffle du vent dans le rouge du temps
rouge le bois s'étend dans le bois le vent rouge les fleurs rouges
à tige rouge avec pétales rouges dans le bois rouge du temps où le vent
est rouge : trop de rouge Nandi ou trop de mots rouges ou un rouge désarroi de rouge ?
les plumes d'autruche teintées de rouge fluide rouge d'autruche
Essayons encore une fois avec le rouge : rouge, un cercle autour, puis rouge sur
[rouge : si Nandi était

B

essayons encore une fois avec le corps : corps, un cercle autour, puis corps sur
[corps, si on avait Nandi
sur le corps un fouillis de corps un point sept points de corps s'il y avait
la tâche à cheval sur le corps, qui indique le triangle mobile tâche sur les corps
pris dans le fouillis des corps, qui suit sur le bord du triangle, déborde le corps
dans le temps, s'étale sur le temps du corps, sur le corps creusé par le temps jusqu'à
[la moelle de l'os
temps du corps au sein du plexus, si on avait, Nandi, le corps et le souffle du corps
[dans le cours du temps
dans le souffle du vent, corps dans le corps, fleur du corps sur la tige du corps dans
[le bois
du corps sur la plage des corps où le vent porte la seule odeur des corps
trop de corps Nandi, ou trop de mots sur le corps ou un corps désarroi du corps ?
allez, essayons encore une fois avec le corps : corps, pourquoi un cercle ? aucun
[cercle autour, corps sur corps
il y a un cercle : corps, corps

C

Langue : langue de rouge sur le rouge du corps, langue canal rouge sur le corps
[entre être et avoir langue pour Nandi
Langue rouge du corps du rouge, langue du cercle créé par la langue et par
[la langue brisé
Mystique langue du rouge, mystique langue du corps mystique langue du sexe
(si elle est mystique, elle t'appartient, Nandi ne sait qu'en faire
si elle est déjà encastrée dans le code, Nandi, Nandi on t'a bien eue)
mais ta langue rouge
de ton corps

La pietà oggettiva, Poesie 1947-1997 © Fondazione Piazzolla Roma
Traduit et présenté par Martin Rueff